

Fiche pédagogique

C'était hier

Sortie prévue en salles
06 octobre 2010



Titre original : *C'était hier*

Film long métrage CH 2010,
couleur, digital Beta

Réalisation : Jacqueline Veuve

Intervenants : Jean-Marc Morand (dentiste et collectionneur "Deux-Roues"), René Cornuz (l'homme au polo blanc), Violette et Pierre Maquelin, Charlie-Rose Buttet, Charly Pittet, Michel Strickler, Maurice Gasser, Blanche Tharin-Pitet, Claudine Steiner, Simone Jaccard et bien d'autres

Musique : *Le Temps des Cerises* chanté par Coline Pellaton

Production : JMH

Version originale française

Durée : 1h30

Distribution en Suisse : JMH

Public concerné :

Âge légal : 0

Âge suggéré : 10 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films <http://www.filmages.ch/>

Résumé

C'est l'été 1937 à Lucens. Des curieux, jeunes et moins jeunes, attendent, sur les bords de la route, le passage des coureurs cyclistes du Tour de Suisse. Aujourd'hui, certains d'entre eux se souviennent. Avec leurs récits, c'est le monde ouvrier de la pierre fine de ce village broyard qui s'exprime.

Commentaires et précisions

En 1975, il y a aujourd'hui 35 ans, Jacqueline Veuve commençait les recherches pour son film *La Mort du Grand-Père*, ce grand-père dit "Péri", capitaine d'industrie à Lucens, mort en 1954. Dans ce film-là, la réalisatrice s'était concentrée sur la saga de l'ancêtre Jules Reymond, son ascension sociale, l'engagement de ses propres filles comme ouvrières dans la fabrique de l'usine de pierres fines. *La Mort du Grand-Père* illustre "les valeurs protestantes du travail et de l'effort", a dit Jacqueline Veuve à propos de son film.

Avec *C'était Hier*, elle complète le tableau. Elle donne la parole aux ouvriers de la fabrique familiale

Les étapes du Tour de Suisse de 1937 jalonnent les histoires personnelles de ceux qui, dans ces années-là, vivaient et travaillaient à Lucens. *C'était Hier* est aussi un complément ou un épilogue à *La Mort du Grand-Père* ou *Le Sommeil du Juste* (1978) de la même Jacqueline Veuve, petite-fille de Jules Reymond - Schneider (1863-1954), un des barons de la pierre fine à Lucens.

qu'elle a pu retrouver. La réalisatrice propose une vision sociale dans un riche montage d'actualités filmées prêtées par la Cinéma-thèque suisse, d'extraits de ses propres films, de films amateurs privés, d'articles de journaux, d'affiches et photos d'époque, et d'interviews et séquences actuelles filmées à Lucens. À côté des photos des anciens de la primaire supérieure de Lucens, et ses propres photos de famille, Jacqueline Veuve a voulu mettre en valeur des photos que lui a confiées un marchand de tabac lucennois, Armand Gros, qui les avait lui-même héritées d'un photographe ambulancier.

Elle a pris soin de montrer, dans les images liminaires de *C'était Hier*, le Château de Lucens (XII^e

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : les dirigeables rigides dans la première moitié du XX^e siècle; histoire du vélo et création d'un musée du vélo en Suisse; histoire du Tour de Suisse à vélo;

Economie et urbanisme: L'industrie vaudoise de la pierre fine industrielle au XX^e siècle; production du tabac dans la Vallée de la Broye au XX^e siècle; implantation d'entreprises de nanotechnologie, microtechnique et mécanique dans le canton de Vaud au XX^e siècle; disparition ou délocalisation des entreprises de microtechnique de Lucens au siècle passé; les cités-dortoirs (Lucens, Moudon, etc.);

Education aux citoyennetés : syndicats et manifestations ouvrières en Suisse; Diminution progressive de la durée du travail depuis le milieu du XIX^e siècle; Evolution de la prévoyance sociale au XIX^e et XX^e siècle jusqu'à l'instauration des assurances obligatoires : Assurance maladie et accidents, Assurance Vieillesse et Survivants, Assurance Chômage; Association suisse pour le patrimoine industriel;

Chimie : Du rubis naturel au rubis synthétique : fabrication des pierres synthétiques pour l'horlogerie; la chimie des pierres précieuses;

Education aux médias : préparation, tournage et montage du film documentaire; ethnologie et documentaire;

siècle) et l'Eglise de Curtilles (XIII^e siècle), deux joyaux du patrimoine architectural vaudois. Est-ce que la fabrique maintenant désaffectée de Jules Reymond-Schneider (Schneider étant le nom de son épouse) deviendra un "site industriel" inscrit au patrimoine ?

La réalisatrice assiste, au début du film, à une réunion d'anciens élèves de primaire supérieure de Lucens. Les rangs de ces octogénaires se sont éclaircis, comme le souligne avec humour leur président : "On devient vieux!". Ils feuilletent des albums de photos de leur scolarité, et s'arrêtent sur celles de 1937. Si la pauvreté et la misère ont souvent marqué leur enfance, ils ont aussi gardé le souvenir de petites et grandes joies, de plaisirs simples, de privations et de récompenses. Certains ont aimé leur travail et louent encore leurs employeurs. D'autres, pour obtenir des conditions de travail à peine meilleures et des salaires tout juste décents, ont lutté, souvent à leurs dépens! C'est ce que raconte cet ancien ouvrier polisseur de Lucens qui avait trouvé une place payée le double (le double de combien ? Il ne s'en souvient pas!) dans une entreprise du Landeron. Un contrat de 10 ans le liait à son employeur, Robert Reymond, il ne pouvait démissionner : il fallait être renvoyé ... par un patron qui ne faisait pas de cadeaux ! Il demande donc une augmentation audit patron, qui se fâche, le licencie séance tenante, et renvoie du même coup sa soeur et son père. Imaginez ça de nos jours!

En 1937, on est à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. L'Amérique, après le krach de 1929, rapatrie les capitaux qui sont encore à l'étranger, ce qui entraîne la faillite d'entreprises et de banques en Europe. Face à l'ampleur du recul économique, de l'appauvrissement général, du marasme social étendu, les régimes démocratiques ont perdu la

confiance populaire, les gens se tournent vers les régimes autoritaires. En Suisse, comme partout ailleurs en Europe, le commerce marche mal, les gens ne peuvent plus acheter, les restructurations se multiplient, et le chômage s'aggrave. Dans des conditions précaires, l'ouvrier est à la merci des patrons. Les assurances ne sont pas obligatoires, il n'y a pas d'allocations de chômage, et la pauvreté est immense. Dans les années 1930, Lucens compte une quinzaine de petits ateliers, à côté des fabriques Reymond, Gasser, Tanner et Lecoultre. Les ouvriers de Lucens peinent à trouver du bois pour se chauffer (du bois mort qu'ils ramassent et dont ils font des fagots), et encore plus de quoi manger. Les enfants travaillent aux champs après l'école, et souvent à la place de l'école. À l'aube de la 2^{ème} Guerre Mondiale, la journée de travail est de neuf heures, on travaille aussi le samedi, et il y a souvent des heures supplémentaires. Charlie-Rose Buttet, cheffe d'atelier, se souvient de journées qui débutent à 5 heures du matin et s'achèvent vers 22 heures. Il est vrai qu'elle habitait hors de Lucens.

Pourquoi la réalisatrice a-t-elle montré en contrepoint les actualités du Tour de Suisse cycliste de 1937 et sa chronique ouvrière ? Pour tenter de montrer les rares distractions des gens démunis à l'époque. Le Tour de Suisse en est une : Tout le monde peut obtenir un congé (non payé, bien sûr) pour assister au passage des coureurs, et avoir peut-être la chance d'apercevoir Amberg, Egli ou autres Litschi, les stars du cyclisme d'alors. Pratiquer le vélo et en posséder un est un privilège de riche, le vélo est trop cher pour les ouvriers (entre-deux-guerres : un bon vélo coûte CHF 450.--, ce qui représente au moins deux mois de salaire ouvrier). On peut aussi lever les yeux au ciel pour regarder passer les dirigeables rigides, comme les Zeppelins allemands



Jacqueline Veuve



C'était Hier (2010, long métrage)



Le salaire de l'artiste (2000, moyen métrage)

(arborant la croix gammée), qui connaissent leur âge d'or dans les années 1930, jusqu'à l'accident tragique du Hindenburg en 1937 (on voit l'aéronef, en flammes, s'écraser au sol). Nombreux sont ceux qui font partie des sociétés de gymnastique ou de musique et participent aux fêtes annuelles, ou assistent aux concours de tirs (réservées aux garçons) de la Fête de l'Ascension. On voit aussi des enfants se luger, jouer à colin-maillard, faire la course dans les champs avec des pneus, ou tirer à la corde. Pas de jouets visibles!

1937, c'est aussi l'année des noces d'or d'Elise et Jules Reymond-Schneider. Autant de sujets qui ont mis en marche la mémoire à remonter le temps de Jacqueline Veuve. Ses témoins expliquent que les fabriques de la Broye et du Jura ont aussi, indirectement, contribué à la fabrication d'armes de guerre : des boussoles pour les "bombes V2" (plutôt des missiles), des "machines à broser les grosses pierres" pour l'armée américaine et pour le Japon. Ils se souviennent que l'entreprise jurassienne Condor à Courfaivre (spécialisée en aéronautique et technologie de défense) fabriquait cartouches, mitrailleuses, aussi bien que des vélos militaires (ce qui nous permet de découvrir les troupes cyclistes de l'armée suisse).

Le film le rappelle : Lucens doit à deux capitaines d'industrie son dynamisme passé industriel : Louis-Edouard Junod (1827-1906) et Jules Reymond (1863-1954), né dans la Vallée de Joux, grand-père de Jacqueline Veuve. À Lucens, le premier a son avenue, le second sa plaque commémorative avec un portrait en buste sur les murs de l'entreprise.

C'est dans l'usine de pierre fines de Louis-Edouard Junod, sertisseur de Sainte-Croix devenu en-

trepreneur à Lucens (le "moteur de la prospérité de la commune" selon Henri Rieben) que Jules Reymond (de Payerne) vient faire son apprentissage de pierriste et ses stages de perfectionnement. Jules Reymond ouvre sa propre entreprise en 1904 à Lucens. Les émules du Louis-Edouard Junod sont légion : des gens formés chez lui ouvrent des ateliers et entreprises à Lucens, mais aussi à la Vallée de Joux, en Suisse allemande et au Tessin. L'engagement social de Junod fut large et efficace : il est à l'origine des logements ouvriers dits "Maisons Neuves" (aujourd'hui parties du patrimoine), d'une caisse d'épargne, de la construction d'une Grande Salle, d'un réseau d'eau, d'un fonds de solidarité, des sociétés de gymnastique et de musique de Lucens. Junod légua sa fabrique à l'Etat de Vaud en 1911. Et l'Etat s'en occupa si mal que Robert Reymond put la racheter en 1931! Depuis 1990, elle est dans le gousset de l'entreprise Gasser-Ravussin.

Jules Reymond épouse en 1887 une demoiselle Elise Schneider de Lucens qui lui donne neuf filles et un fils. Deux des filles vont travailler comme ouvrières dès l'âge de 14 ans et jusqu'à un âge avancé (70, 80 ans!), mais le Fils avec un grand F, Robert, hérite du commandement de l'usine en 1928 (le père a 65 ans, le fils trente et quelques années)! Pire : Jules Reymond échange sa casquette de directeur contre celle d'ouvrier! Dans sa propre usine, sous les ordres de son fils, il travaille jusqu'à l'âge de 85 ans! L'homme a aujourd'hui encore une réputation positive. Un inventeur (il a inventé des machines plus performantes pour son entreprise), un homme qui n'a jamais licencié un ouvrier dans les périodes maigres, qui a créé les soupes populaires à Lucens et n'oubliait jamais les étrennes des pauvres à Noël. Un des intervenants, René Cornuz, se souvient encore aujourd'hui des billets de



La Mort du Grand-Père (1978, long métrage)



Elise et Jules Reymond-Schneider



Irène Reymond, artiste peintre (1902-1998), tante de Jacqueline Veuve (2005, court métrage)

CHF 100.- que Jules Reymond a glissés à plusieurs reprises à la société de gymnastique de Lucens, une sacrée somme à l'époque!

Alors que son fils Robert semble avoir été un brasseur d'affaires, un requin âpre au gain, ce qui lui a valu son surnom de "Combine". On voit dans le film des champs de blés qu'il avait rachetés pour une bouchée de pain. En en faisant du terrain à construire, il a fait un juteux bénéfice! Robert n'a pu se défendre devant la caméra de sa nièce : Il est mort en 1973, avant le tournage de **La Mort du Grand-Père**.

Aujourd'hui, l'entreprise Reymond est désaffectée, c'est une usine-fantôme à vendre, sur Internet. Lucens n'est plus le fief des pierres fines. Des 4 grandes entreprises (Lecoultre, Gasser, Reymond, Tanner) et de la quinzaine de petits ateliers, il ne reste que Gasser-Ravussin microtechnique. Les firmes Isover (isolants thermiques et acoustiques) et Crema (industrie laitière) toujours actives à Lucens, n'ont rien à voir

avec les pierres fines. Le film rappelle l'implantation d'une centrale nucléaire en 1963, fermée en 1969 suite à une fuite radioactive. Les bâtiments hébergent depuis 1970 les dépôts des musées vaudois. S'il y avait encore 50 fermes à Lucens en 1900, il n'en reste que 5 en 2009. Les terrains agricoles de Lucens ont pratiquement disparu. Un promoteur "bienfaiteur" (Roland Morisod) transforme peu à peu Lucens en ville-dortoir, il y met aussi à l'enquête une résidence de haut standing pour retraités fortunés, avec cinéma, piscine, boutiques, permanence médicale, etc. Vous avez peut-être aperçu les affiches de sa campagne 2010 "Vous me suivez toujours ?"

Encore une fois, Jacqueline Veuve honore le devoir de mémoire du documentaire. Elle sert ici avec sensibilité et fidélité son amour du patrimoine, offre son témoignage sur les métiers qui disparaissent, retournant encore une fois aux sources, voir d'où l'on vient, et essayer de voir où l'on va.

Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec l'oeuvre de défense et illustration du patrimoine de Jacqueline Veuve.
- Connaître l'histoire du Tour de Suisse cycliste et Histoire du Tour de France cycliste.
- Mieux connaître la fabrication et l'utilisation des pierres fines, d'alors et d'aujourd'hui, en Suisse.
- Esquisser un bilan des industries broyées et jurassiennes de la pierre fine par les deux films de Jacqueline Veuve : **La Mort du Grand-Père** (1978) et **C'était hier** (2010) et par la lecture du chapitre L'Industrie de la pierre d'horlogerie de l'ouvrage d'Henri Rieben (voir bibliographie).
- Analyser l'impact de la crise économique et financière des années 1930 en Romandie.
- Connaître l'histoire de la prévoyance sociale en Suisse (maladie, accident, invalidité, chômage).
- Connaître la genèse de la législation sur le travail des enfants en Suisse.
- Rechercher des données sur les salaires et le coût de la vie dans les années 1930 en Romandie.
- Familiariser les élèves avec le travail de Memoriav, organe spécialisé dans la sauvegarde du patrimoine audiovisuel suisse.
- Familiariser les élèves avec le concept (très éloigné du film) "Plans-fixes", portraits-interviews filmés de personnalités suisses romandes.

Pistes pédagogiques

1. Analyser l'affiche du film (grand-roue, choix de personnage, mélange noir-blanc et couleurs, etc. (est-ce que l'affiche "vend" bien le film ?).
2. Repérer et traduire les termes de patois vaudois comme "herser, s'aider, brasser la terre, s'aguiller, trimardeur, cotter, etc." que l'on entend dans le film.
3. Repérer et expliquer les activités citées pour le travail des pierres fines : triage, polissage, olivage, enfilage, grandissage, visitage.
4. L'industrie lucernoise n'était pas seulement au service de l'horlogerie, elle fournissait également l'industrie d'armement. Lister les allusions à la 2^{ème} Guerre Mondiale dans le film (indicatif de "Les Français parlent aux Français", destination des produits manufacturés, etc.)
5. Quelles informations nous donne le film sur les salaires et le coût de la vie dans l'entre-deux guerres à Lucens?
6. Comment trouver des sources d'informations chiffrées sur le coût de la vie fiables et complètes ? (Une intervenante nous dit qu'en 1950, une pierriste gagnait CHF 1.50/l'heure, que le litre de lait coûtait CHF 0.49 et le kg de pain CHF 0.70. Quelles autres informations faudrait-il avoir pour se faire une idée juste du pouvoir d'achat d'alors ?).
7. Quel genre de patron fut Jules Reymond selon ses chefs d'atelier Charlie-Rose Buttet ou André Badoux ? Et selon ses ouvriers ?
8. Débattre sur les raisons qui incitèrent Jules Reymond à engager ses propres filles comme ouvrières (Elise et Jules Reymond eurent dix enfants, nés entre 1886 et 1905; deux des filles furent retirées de l'école dès leur 14^e année pour travailler dans l'entreprise familiale). Plus étonnant encore : poussé à la retraite en 1928, de patron, Jules Reymond devint ouvrier dans sa propre fabrique, sous les ordres du nouveau directeur (et seul héritier), son fils unique Robert.
9. Que nous apprend le film sur les coiffures des fillettes et des adolescentes dans les années 1930 ? Et sur les tenues des enfants ? Comparer aux modes et tendances actuelles chez les jeunes.

Pour en savoir plus :

La Suisse face aux totalitarismes (1930-1945), un article mis en ligne par LCP-Histoire (canton du Jura) : http://ju.educanet2.ch/nicolas.barre/LCP_H/textes/07chdgm/docs.html

Le site de la cinéaste et ethnologue Jacqueline Veuve :

http://www.jacquelineveuve.ch/lq_fr/index.html

Edy Arnold und das Velomuseum in Brügg (en allemand) (Ces vélos proviennent pour la plupart de la collection privée d'un retraité originaire du canton d'Uri qui a mis près de 50 ans à retrouver ces modèles uniques au monde (300 modèles, de la draisine de 1817 aux modèles actuels). Le premier Musée national du Vélo a ouvert ses portes en mai 2009 à Brügg) :

http://www.bruegg.ch/de/doc/public/aktuelles/Velomuseum_DuPont.pdf

Histoire de la l'Harmonie Abeille, société de musique fondée en 1883 par Louis-Edouard Junod :

<http://www.abeille-lucens.ch/presentation/index.html>

Histoire du dirigeable rigide allemand, dit "Zeppelin" :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Zeppelin>

The Hindenburg disaster sur le site "Century of Flight" (en anglais) :

http://www.century-of-flight.net/Aviation_history/coming_of_age/Hindenburg.htm

Site "La politique sociale en Suisse" :

<http://www.socialinfo.ch/>

Site "L'économie suisse" :

<http://www.swissworld.org/fr/economie/>

http://www.swissworld.org/fr/economie/main_doeuvre_et_emplois/syndicats/

Site sur l'horlogerie suisse haut de gamme :

[http://www.horlogerie-suisse.com/ Site de](http://www.horlogerie-suisse.com/)

Répertoire B2B de firmes dans le monde (un service de Orell Füssli) :

<http://www.kompass.com/fr>

Sites de Pierhor S.A et Robellaz S.A., deux entreprises vaudoises de pierres fines pour l'horlogerie et l'industrie - Micro-usinage de matériaux durs et extra-durs - Ouvrir sur le site Robellaz le pdf de l'article MSM paru dans le "MENSUEL DE L'INDUSTRIE" de mai 2008 qui donne un descriptif et un historique de la microtechnique assez précis:

<http://www.pierhor.ch/index.html>

<http://www.robellaz.ch/web/index.php?l=FR&p=0>

Le site de Plans-Fixes, organe réalisant des portraits filmés de personnalités suisses romandes :

[http://www.plansfixes.ch/ - da?id=257](http://www.plansfixes.ch/)

Site de Memoriav, organe de préservation du patrimoine audiovisuel :

<http://fr.memoriav.ch/>

Histoire et enjeux des politiques sociales en Suisse :

<http://www.socialinfo.ch/cf/site/page.cfm?id=1C1>

Le site de l'Association suisse pour le patrimoine industriel :

http://www.patrimoineindustriel.ch/index_CONTENU.html

Bibliographie sélective

VEUVE, Jacqueline : La Mort du Grand-Père, Ed. Cinémathèque suisse 1983

RIEBEN, Henri : Portrait de 250 entreprises vaudoises, Ed. Centre de recherches européennes, 1980 - Bibliothèque municipale Lausanne

LOERTSCHER, Clive : Le parti communiste suisse et les syndicats 1920-1921, Stratégie de front unique en Suisse (Mémoires et documents de l'Institut de Sciences politiques 9, Lausanne 1977) - BCU

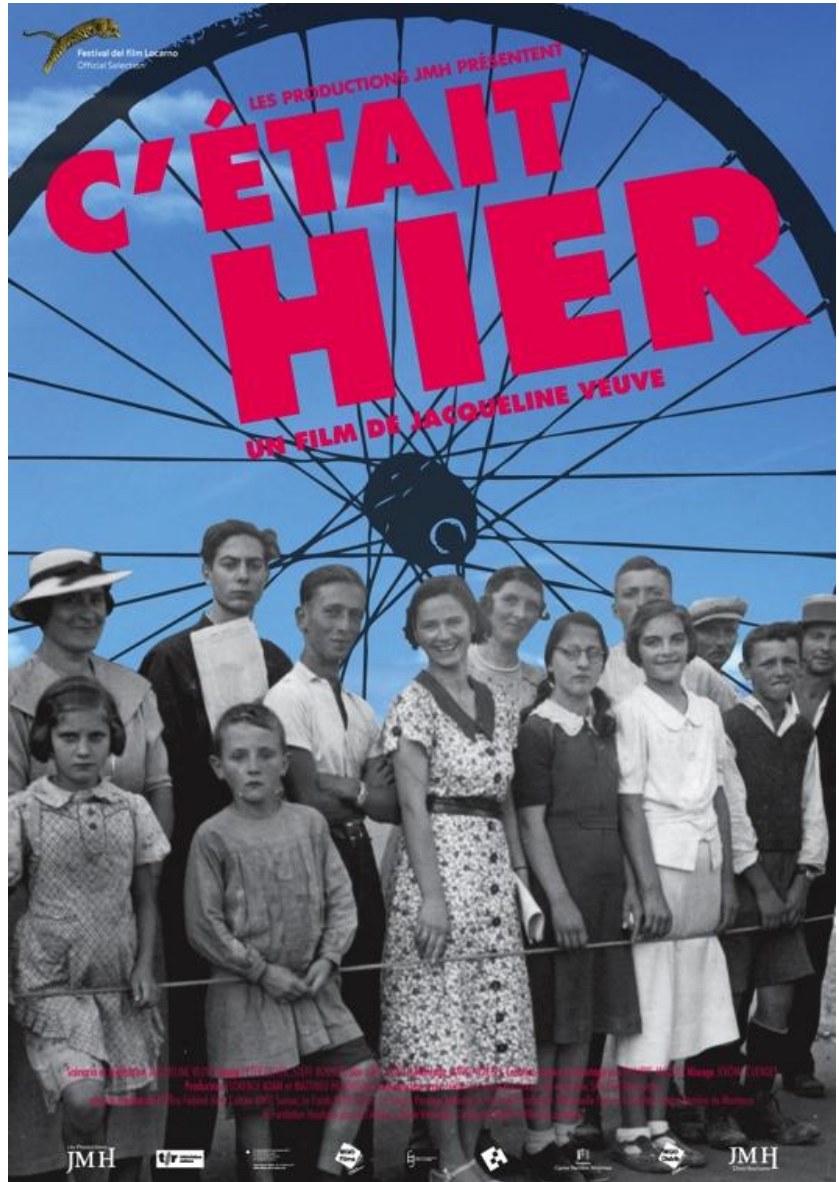
REYMOND-SAUVIN, Pierre : Le Syndicalisme en Suisse : son histoire, sa structure, ses objectifs, son activité, Ed. Générales 1965, BCU

WECKERLE, Edouard (traduction de Théo Chopard) : Les syndicats en Suisse : vues sur le passé et le présent, Collection Publications syndicales 21, 1949, - BCU

MÜLLER, PHILIPP, La Suisse en crise (1929-1936) - Les politiques monétaire, financière, économique et sociale de la Confédération helvétique, Collection Histoire et société contemporaines, Ed. Antipodes 2010, ISBN 978-2-88901-012-7

Ouvrage Collectif : Dictionnaire historique de la Suisse, 9 tomes, Editions Attinger, Hauterive

[Suzanne Déglon Scholer](#) enseignante au gymnase, chargée de communication de Promo-Film EcoleS, fondatrice de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, septembre 2010



Conversation avec Jacqueline Veuve (JaV)



Suzanne Dégion Scholer (ci-après : SDS) **Chère Jacqueline** (titre du film consacré à Jacqueline Veuve par la réalisatrice Dominique de Rivaz, en 2005), merci de nous accorder quelques réponses. Après une formation classique à l'Ecole Supérieure de Jeunes Filles de Villamont à Lausanne, trois ans à l'Ecole d'interprètes de Genève, vous commencez une formation à l'Ecole de bibliothécaire documentaliste à Genève (1952-1955). Vous partez en 1955 à Paris, au Musée de l'Homme, pour réaliser votre travail de diplôme. Pourquoi le Musée de l'Homme ?

JaV Adolescente, j'ai beaucoup découvert, grâce à des gens comme André Yersin, le Directeur du Collège de Payerne, ou des professeurs comme Henri Perrochon, Auguste Bouvier (père de Nicolas Bouvier), Alfred Berchtold, Yvonne Oddon, des personnalités rencontrées dans les diverses écoles que j'ai fréquentées et qui m'ont stimulée dans mes choix de lectures, d'arts plastiques, de films, de vie sans doute. Je fréquente le ciné-club, je lis beaucoup, de la littérature anglaise, américaine, française, russe, contemporaine ou classique, je dévore, et je découvre, entre autres, Michel Leiris, qui travaille au Musée de l'Homme à Paris. Dans l'espoir de le rencontrer, et d'autres comme Lévi-Strauss, ou encore Richard Leacock, Edgar Morin, et surtout, Jean Rouch, je décide de faire à Paris mon travail de diplôme. J'ai passé deux ans à Paris, j'ai beaucoup appris, surtout de Rouch, qui me montre ce que c'est que VOIR.

SDS Vous revenez en Suisse, vous vous mariez et avez deux enfants, Martine et Laurent. Et vous trouvez le temps d'accomplir une formation d'enseignante. L'envie de faire du cinéma est irrésistible, vous co-réalisez en 1966 un premier moyen métrage, *Le Panier à Viande*, avec Yves Yersin. Et puis il y a ce "Filmarbeitskurs" de 4 mois que vous suivez en 1968 à la Kunstgewerbeschule de Zurich, en allemand, bien entendu! De 1967 à 1968, vous enseignez au C.O. à Genève, à des élèves d'une quinzaine d'années. Est-ce pour eux en partie que vous réalisez entre 1967 et 1973 une vingtaine de courts métrages "didactiques" ?

JaV C'est vrai que j'ai suivi une session de 4 mois de cours à l'Ecole des arts décoratifs de Zurich de l'époque : c'était une formation qui se voulait nouvelle aux métiers du cinéma, initiée par le monteur Hans Heinrich Egger. J'ai pu rencontrer des gens comme Luc Yersin, Clemens Klopfenstein, Markus Imhoof, et bien d'autres. Quant au C.O. de Genève, j'y enseignais le cinéma, et s'il est vrai que j'ai fait beaucoup de courts métrages que je pouvais intégrer dans mon enseignement, j'aimerais éviter à tout prix le terme "didactique" que je trouve péjoratif. Encore une fois, je voulais, comme le disait Rouch, "montrer sans démontrer", et si Rouch avait réussi à m'apprendre à voir, je voulais aider d'autres aussi à voir.

SDS Au début des années 1970, la famille Veuve part aux États-Unis, Léopold Veuve a un engagement au Massachusetts Institute of Technology à Boston. Vous retrouvez au "Film Institute" du MIT le cinéaste Richard Leacock et vous travaillez avec lui. On vous définit comme une cinéaste ethnologue : vos deux mentors sont bien Rouch et Leacock ? Vous réaliserez aux États-Unis deux films sur le mouvement féministe (*Susan + No More Fun No more Games*, 1974) ?



JaV Le travail avec Leacock n'est pas très aisé, c'était un homme aigri, pas très communicatif. Mais dans son sillage, j'ai obtenu du matériel film à disposition, participé à des brainstormings sur la création artistique, appris de nouvelles techniques, l'animation, la couleur. Je dois beaucoup plus à

Jean Rouch. À Boston, je filme deux féministes que j'ai eu le plaisir de connaître là-bas. Et je trouve des sujets de films, dont un qui est malheureusement resté dans mes tiroirs, sur les "Forty-Eighters", des émigrés protestants aux États-Unis en 1848, parmi lesquels des Bernois qui s'établirent dans le Mississippi, et des Romands qui se joignirent aux *Protestant Plymouth Brethren* et s'installèrent au Tennessee.

SDS En 1974, vous créez votre propre maison de production **Aquarius Films**. Dès 1975, vous vous imposez comme LA cinéaste documentariste, LA réalisatrice ethnologue suisse. À ce jour, vous avez réalisé une douzaine de longs métrages, et une cinquantaine de courts et moyens métrages. Vous vous intéressez aux métiers menacés de disparition, aux événements et personnalités qui ont marqué l'histoire de la Suisse, aux langages, à l'évolution de la société, mais vous vous lancez aussi dans la fiction, entre autres, *Parti sans laisser d'Adresse* en 1982 et *L'Evanouie* en 1993. Pourquoi ces incursions dans la fiction ? Est-ce que Jacqueline Veuve documentariste travaille tout à fait différemment de Jacqueline Veuve cinéaste de fiction ?

JaV *Parti sans laisser d'Adresse* parle d'un jeune toxicomane enfermé au Bois-Mermet qui se suicide. J'ai pris contact avec les employés de la prison, le médecin, les avocats, la famille qui m'a permis d'utiliser la correspondance avec le jeune homme. C'était impossible de raconter

ça sous forme documentaire, je ne pouvais pas filmer dans la prison, je ne voulais pas (faire) lire les lettres. Je voulais montrer l'isolement, la solitude, la mort sociale de ce jeune. Je me suis donc lancée dans une fiction. Quant à *L'Evanouie*, c'est l'histoire d'une femme qui fugue à 55-60 ans. C'est tellement rare, une femme qui désobéit! Elle disparaît, abandonne fils et famille, et va recommencer sa vie ailleurs. Ça m'a soufflée, je crois que j'admirais son cran. Et là encore, la forme choisie se prêtait mieux au sujet, qui n'est pas courant. Et non, le travail n'est pas très différent entre fiction et documentaire : dans les deux cas, il faut diriger. Dans mes documentaires, je ne fais pas de la captation.

SDS. Depuis 2000, vous avez réalisé, à ma connaissance, quatre films de "mémoire familiale" : *Le Salaire de l'Artiste (moyen métrage consacré à Laurent Veuve, ci-contre)*, *La Nébuleuse du coeur*, *Irène Reymond, artiste peintre*, *C'était Hier*. Est-ce aussi une envie de raconter à vos petits-enfants, Luca, le Suisse et Liam et Léopold, les Américains, l'histoire de leur famille en Suisse ?

JaV Non, ce sont simplement des sujets qui me tiennent à coeur, et qui ont leur place toute prête dans mon travail de mémoire : mon fils (*Le Salaire de l'Artiste*), ma tante (*Irène Reymond, artiste peintre*), une suite à *La Mort du Grand-Père avec C'était Hier*, et puis *La Nébuleuse du Cœur*, un titre que j'aime, qui en a désorienté plus d'un et un sujet qui me touche de très près.



SDS *C'était hier* : C'est l'histoire de Lucens au XXe siècle, de votre enfance, de vos grands-parents Jules et Elise Reymond-Schneider, du monde ouvrier qui les entoure, de Lucens avant et après la I^{ère} Guerre mondiale. Après Louis-Edouard Junod (1827-1906), Jules Reymond (1863-1954) fut le second capitaine d'industrie à qui Lucens doit sa croissance industrielle au siècle passé. Enfant, vous passez les vacances chez vos grands-parents dans les années 1930. Quels souvenirs avez-vous de cette époque ?

JaV Je me souviens de mes tantes Emma et Angèle, qui travaillaient aux pierres, et d'Irène, qui venait en visite en été, Irène, l'artiste peintre. Mon grand-père travaillait à l'usine, et mon oncle Robert était directeur. Mes grands-parents sont septuagénaires, mes tantes logent dans la villa adjacente. On a beaucoup de visites, celle des cousins de Moudon, par exemple, qui ont un magasin de chaussures.



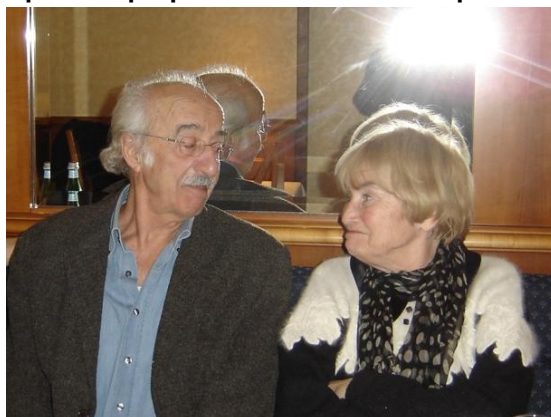
SDS Vous êtes fille d'Yvonne (née Reymond) et de Maurice Reber, et vous épousez Leopold Veuve en 1956. Vous êtes née à Payerne. Parlez-nous un peu de vos parents, svp.

JaV Mon père était un Reber de l'Emmental, il était venu apprendre le métier à Lucens. Beaucoup de Suisses alémaniques venaient, à l'époque, faire leur apprentissage en Romandie en général, et dans la Broye en particulier. Un de mes cousins, un Ischi de l'Emmental, est aussi venu se former à l'art de la coutellerie dans la Broye et il s'y est installé. J'ai grandi en voyant ma mère "visiter" les pierres à domicile, en guise d'appoint au salaire de mon père. Mon père a d'abord été fondé de

pouvoir dans une fabrique de cigares à Payerne, puis il est venu travailler à Lucens, dans l'entreprise dirigée par Robert Reymond. J'ai quitté la maison familiale quand j'avais 16 ans.

SDS. Comment avez-vous retrouvé à Lucens les derniers témoins de l'époque glorieuse de l'usine de pierres fines Reymond ? Pourquoi lier le thème du vélo, du tour de Suisse cycliste 1937 à l'histoire de la Lucens industrielle pendant et après la crise économique ?

JaV C'est un long travail de patience, on contacte une personne, puis une autre, elles vous donnent souvent les coordonnées d'autres gens, et de rencontre en rencontre, on établit peu à peu un dossier. Je passe de longues journées dans les archives et bibliothèques municipales, cantonales ou privées, et sur Internet. Pour *C'était Hier*, j'ai eu deux points de départs importants. D'une part, une collection de photos anciennes prises à Lucens, propriété d'Armand Gros, qui me l'avait à plusieurs reprises proposée comme témoignage des années d'entre-deux-guerres à Lucens. Et d'autre part, la collection très vaste de Jean-Marc Morand, dentiste à la retraite, sur le petite reine. J'avais deux bons sujets, il fallait saisir l'occasion ! Je pouvais parler du quotidien des familles ouvrières à Lucens et de leurs rares distractions, dont était le passage des coureurs cyclistes dans leur petite ville . J'ai travaillé deux ans à la préparation du film. J'avais envie de faire une chronique des années d'entre-deux-guerres, de donner un aperçu du coût de la vie, des salaires, des conditions de travail des ouvriers, des débuts des organisations syndicales. J'ai recueilli des témoignages d'anciens employés très critiques sur l'entreprise du grand-père, d'autres élogieux et empreints de déférence. Je n'ai pas réussi à avoir des chiffres précis sur les coûts du quotidien et les salaires d'alors : il se jette des masses d'archives administratives, en Suisse comme partout, et mes intervenants ne se souvenaient pas précisément de ce qu'ils gagnaient ou payaient. Étonnant, pas un qui n'ait pu produire une fiche de paie. Et c'est sans compter la difficulté à trouver des ateliers à filmer : chez Reymond, il n'y avait plus de machines, les locaux étaient vides. Heureusement, j'ai pu encore en trouver chez Gasser-Ravussin. Plus j'avancerais dans mon "enquête", plus cela me confirmait que les successeurs de Jules Reymond et de son fils se sont montrés incompetents. Robert était un fonceur, sans scrupules, mais il a maintenu l'entreprise loin des chiffres rouges. Après, tout s'est gâté.



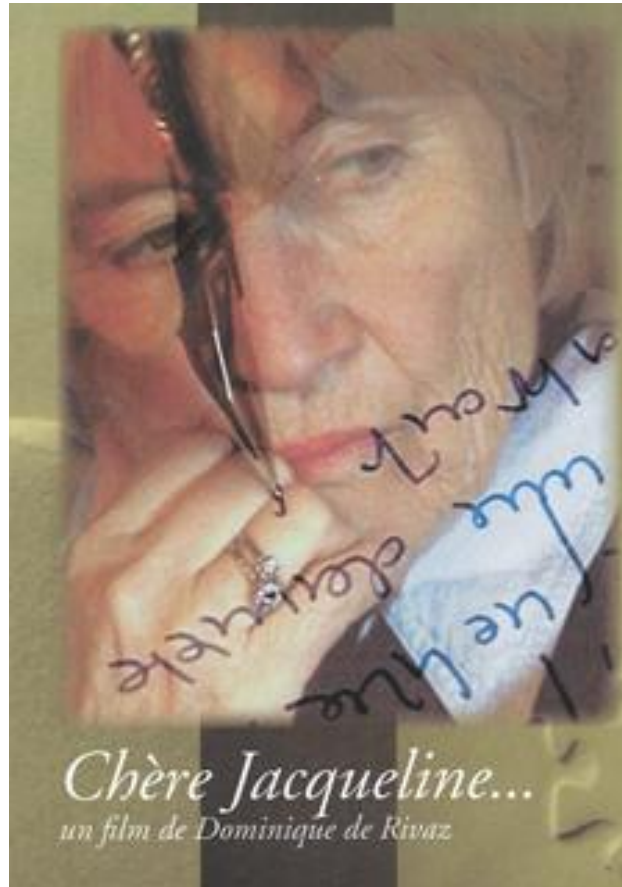
SDS. J'aimerais terminer avec deux questions plus générales : Votre époux, Léopold, est un architecte connu, spécialiste de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme. (ci-contre, Léo et Jacqueline Veuve) Léopold Veuve a signé, entre 1970 et 2000, une trentaine de publications. Est-il l'inspiration de certains de vos films ? Avez-vous déjà réalisé des projets communs ?

JaV Le thème de mon avant-dernier film, *Un Petit Coin de Paradis*, sur la restauration du village d'Ossona (un chantier dont s'occupait Léo), m'a été suggéré par Léo et nous y avons travaillé ensemble. Autrement, j'avoue que chacun mène sa carrière très indépendamment. Nous sommes deux têtes de mule, on ne se serait pas entendus à deux sur un plateau. Mais on parle, beaucoup ! C'est Léo qui a trouvé le titre du film de 2005, *La Petite Dame du Capitole*.

SDS Avez-vous déjà un projet en préparation ?

JaV Oui, je prépare un nouveau film. Je peux juste dire que ce sera un sujet d'actualité, sur l'avenir possible des jeunes étrangers en formation dans notre société cosmopolite, pas toujours cohérente ni tolérante. Mais je ne souhaite pas en dire plus maintenant.

Propos recueillis par Suzanne Déglon Scholer (SDS), 15.09.2010



Chère Jacqueline...
un film de Dominique de Rivaz